

COLOMBOPHILES ROUBAISIENS

Il n'est pas que vous trouvez toujours... TOUS LES PRODUITS COLOMBOPHILES... PHARM^{ie} DU PROGRÈS

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS... 3 mois, 6 mois, 1 an... REDACTION... MOUVAUX... TOURCOING... LILLE... PARIS... MOUSCRON...



LES PETITES INVENTIONS QUI FONT LES GRANDES FORTUNES

A quelqu'un qui lui demandait un jour le moyen de faire fortune, Edison répondait: « N'oubliez pas de projets gigantesques: ils croquent fréquemment pendant qu'on les élabore; contentez-vous de regarder autour de vous, voyez ce qui manque, ce qui fait lacune, ce qui pourrait combler cette lacune. Si vous avez le génie de l'invention, dirigez-vous de ce côté, et vous aurez toutes les chances de faire fortune. »

L'histoire de l'invention du dé à coudre, invention qui date exactement de deux siècles et demi, et dont on évoque, ces jours derniers le souvenir, illustre à merveille les paroles du grand Américain. En l'an de grâce 1866, il y avait à Amsterdam, dans Kalverstraat, un jeune orfèvre, nommé Nicolas Van Benschoten, qui gagnait la vie à sertir d'or ou d'argent les pierres précieuses qu'on lui confiait et à orner de fines cisures toutes sortes d'objets de grand prix, travail délicat qui ne lui était pas payé ce qu'il valait.

En dépit de son ardeur à la besogne, et de son talent, Nicolas demeurait un artisan pauvre, et il s'en attristait, car il était fiancé, et son vœu le plus cher était de donner à l'aimée une existence heureuse et dégagée des soucis du lendemain. Or, un soir, comme il était auprès de Myrreanna, sa fiancée, et qu'il la contemplait, silencieux, tandis qu'elle s'acquittait d'un travail de couture dont on l'avait chargée, son attention fut attirée par le doigt qui poussait l'aiguille.

Nicolas ne dit rien. Mais, le lendemain, il revint avec un peu de cire et prit un moule de ce bout de doigt. Quelques jours plus tard, il apportait à Myrreanna un dé, un joli dé d'argent dont la surface était formée d'une infinité de petits creux pour empêcher l'aiguille de glisser. La jeune fille s'en servit tout de suite et fut émerveillée. Plus de piéques au dé, un travail plus rapide. Comment n'avait-on pas pensé plus tôt à ce procédé? Myrreanna montra son dé à ses amies. Toutes en voulurent de pareils. Bientôt, si en fallut fabriquer pour tous les ateliers de Hollande, de Frise, de Flandre et des pays voisins. Et voilà l'histoire-type d'une petite invention qui aboutit à une grosse fortune.

LE GRAND ATTRAIT DES SPORTS D'HIVER



Les sports d'hiver sont commencés. De nombreux amateurs sont déjà arrivés en montagne. VOICI UNE PROMENADE A TRAVERS LES CHAMPS DE NEIGE. (P.H.N.Y.T.)

Le Grand-Prix de Nice a départagé les possesseurs des billets du Sweepstake luxembourgeois

LE GAGNANT « VIVIERS » RAPPORTE 3.150.000 FR. A M. VENEM, DE WAVRIN

Dimanche après-midi s'est couru le Grand Prix de Nice, qui a été enlevé par le cheval Viviers devant Ski et Traghetto à Grassano. Rappelons que les détenteurs de billets peuvent consulter les listes officielles du tirage dans tous les débits de tabacs et établissements où ils se sont procurés leurs billets. Les personnes qui désirent recevoir la liste par la poste peuvent s'adresser à M. Paul Delcour, 25, rue de la Mairie, à Leers, en joignant un timbre de 0 fr. 50.

On arrête à Paris le comte Xavier de Scitivaux et ses trois complices qui cambriolèrent un château

Paris, 20 janvier. — Aîné des six petits-enfants du comte de Scitivaux, dont la veuve s'était remariée avec le baron de Felvre, ancien député de l'Indre, Xavier de Scitivaux de Greische, pour « réaliser » une part d'héritage indivis qui demeurait au château de Gros-Jonc, chez le mari de sa grand-mère, organisa, dans la nuit du 15 au 16 janvier, le cambriolage de ce château et déroba 500.000 francs d'objets d'art. Il a été arrêté à Paris ainsi que trois complices. Conduit à la caserne du boulevard Exelmans dans l'automobile des gendarmes qui l'arrêterent, le jeune prisonnier reconnut les faits qui lui sont reprochés, ajoutant, toutefois, qu'il avait exercé sur sa famille, un droit de représailles, afin de se venger du conseil judiciaire dont il avait été pourvu. Invité, d'autre part, à préciser le rôle

L'élection au Conseil général dans le canton de Tourcoing-Sud

Inscrite, 18.279. — Votants, 13.451. — Divers et nuls, 244. MM. BAILLY, Union Républicaine... 5.505 voix. MARESCAUX, Front républicain... 2.856. INGHELS, socialiste... 3.303. VANOVERBERGHE, communiste... 1.543.

Table with columns: BUREAUX DE VOTE, INSCRITS, VOTANTS, UNION REPUBLICAINE, FRONT REPUBLICAIN, SOCIALISTE, COMMUNISTE, DIVERS ET NULS, TOTAL. Rows include Hôtel de Ville, Conservatoire de Musique, Bourse de Commerce, etc.

IL Y A BALLOTAGE. En octobre 1934: Inscrite: 18.368, Votants: 15.768. — MM. Maréchal, 7.408 voix. Crespel, 2.437 voix; Vanasche, 3.289 voix; Vanoverbergh, 2.161 voix. — Ballottage. M. Paul Maréchal fut élu au second tour. (Lire la suite en chronique locale de Tourcoing.)

VIEUX SOUVENIRS

En causant avec le « Broutteux »

gné (encore) par un de ses cousins pour faire du commerce, mon père échangea avec lui et me mit chez M. Dupont-Lemette, rue de la Cloche, pour apprendre les langues. J'étais là avec des « éclatateurs » (trieurs, séparant les fibres éclatées de la laine) « qui parloient l'espagnol qu'ils avoient tondu par à Tourcoing ». C'est là que j'ai vraiment appris le patois.

Le jeune Watteuw apprend le patois avec les « éclatateurs »

Qui ne connaît son chef-d'œuvre dramatique « Geneviève de Brabant » ? Il nous dit d'où lui en est venue la première idée: « Un beau dimanche de l'année 1868, je contais mon envie d'assister à une représentation au Théâtre du Risquons-Tout. Un théâtre dans une espèce de grange derrière un cabaret. On jouait justement « Geneviève de Brabant »; les scènes se déroulaient dans la forêt et celle-ci était représentée par des branches de « hayures ». Si drôle que cela m'ait paru, j'en ai ressenti un effet extraordinaire et, dès ce jour-là, je me dis que je composerais plus tard une « Geneviève de Brabant ».

Un parc remplacera une zone de baraques aux confins de Paris



Le futur Parc de la Butte-Rouge, qui se situe au Pied Saint-Gervais, sera un des plus importants parcs de la région parisienne.

Un lieutenant, qui avait tué son colonel dans le bled tunisien, va comparaître devant le tribunal de Sousse

Tunis, 20 janvier. — Devant le tribunal criminel de Sousse commenceront, le 28 janvier, les débats concernant un drame qui s'est déroulé dans les solitudes de l'extrême-sud. Le colonel Caillon, commandant le 4^e régiment de spahis, qui s'était rendu dans cette région accompagné de plusieurs officiers et de quelques cavaliers, fut tué d'un coup de revolver par un lieutenant de son régiment. Les motifs et les circonstances du crime sont assez imprécis. Une discussion violente s'était produite entre le colonel et le lieutenant. Les assistants, qui par discrétion s'étaient tenus éloignés, n'ont pas entendu les propos échangés et le colonel, tué sur le coup, n'a pas pu parler. La veuve du colonel Caillon est en situation civile contre l'assassin, le lieutenant Cabanis, dont la défense est assurée par M^e Torrès, du barreau parisien. On pense que les débats de cette affaire, qui a provoqué en Tunisie une émotion considérable, dureront plusieurs jours.

Un monument à la gloire de l'infanterie à Bruxelles



Un monument à la gloire de l'infanterie à Bruxelles.